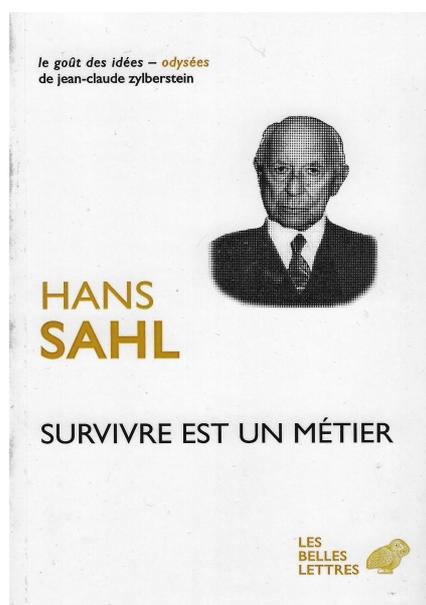


# Hans Sahl

## *Rattrapé par l'histoire...*

Hans Sahl voit le jour à Dresde en 1902 dans une riche famille de commerçants juifs qui s'établit à Berlin en 1907 et met un point d'honneur à afficher sa fidélité à l'empereur Guillaume II et aux valeurs prussiennes. Au lendemain du carnage de la Première Guerre mondiale et suite à la sauvage répression du mouvement révolutionnaire, le jeune homme affirme son penchant pour les idées socialistes. Une fois obtenue sa thèse d'histoire de l'art en 1925, il se tourne vers la critique littéraire, théâtrale et cinématographique, et travaille pour la presse de gauche. Inscrit sur une liste noire par les nazis, il doit fuir l'Allemagne en avril 1933. Après un court passage par Prague et Zurich, il se rend à Paris. Exaspéré par la complaisance des intellectuels en exil à l'égard de Staline et leur somnambulisme face aux procès et purges qui font rage en URSS, il rompt avec la plupart d'entre eux. Lorsque éclate la Seconde Guerre mondiale, les autorités françaises le font interner en tant que ressortissant d'une nation ennemie. En juin 1940, il parvient à rejoindre Marseille où il finit par obtenir un visa pour les USA. Installé à New York à partir de 1941, il se fait une réputation en tant que traducteur (A. Miller, T. Wilder, T. Williams, J. Osborne) et auteur. Apatride depuis qu'il a été déchu de la nationalité allemande par le régime hitlérien, il est fait citoyen américain en 1952. Rentré en République fédérale d'Allemagne de 1953 à 1958, il y exerce comme correspondant culturel de plusieurs journaux prestigieux (*Welt*, *Süddeutsche Zeitung*...). Toutefois, déçu du peu d'intérêt qu'on accorde à son œuvre – expérience commune à nombre d'écrivains ayant émigré –, il s'insurge dans plusieurs articles contre la production livresque de masse en vogue sous l'ère Adenauer, laquelle cultive le kitsch romantisant ou la mystification historique. De retour à New York et hormis quelques séjours occasionnels, il ne revient définitivement dans son pays d'origine qu'en 1989. Domicilié à Tübingen, il y écrit entre autres son vibrant témoignage *Das Exil im Exil*, traduit en français sous le titre *Survivre est un métier*<sup>1</sup>. Il meurt en 1993.



1 Traduit de l'allemand par Josette Calas et Fanette Lepetit, Paris; Les Belles Lettres, 2016, p. 244..

*Invité en avril 1984 à Landshut en Basse-Bavière pour la première en langue allemande de sa pièce *Musique intime (Hausmusik)* – elle avait été présentée en anglais en 1981 à l'American Jewish Theater de New York –, Hans Sahl se trouve subitement confronté à une situation inattendue<sup>2</sup>.*

Lors de la création de ma pièce *Musique intime* à L., le bourgmestre m'a demandé d'inscrire mon nom dans le livre d'or de la ville. Cérémonie à l'hôtel de ville : représentants de la presse, directeur du théâtre, auteur, photographes, bourgmestre. J'avais déjà inscrit mon nom quand, en feuilletant les quelques pages précédentes, je tombai sur deux autres noms qui me firent refermer brutalement le livre d'or de la ville de L.. *Musique intime* racontait l'histoire d'une famille de Juifs allemands presque totalement assimilés ; elle célébrait l'anniversaire de l'empereur et envisageait de faire baptiser les enfants – tragi-comédie d'une illusion qui s'est achevée à Auschwitz et à laquelle j'ai survécu. Croyez-moi, je n'ai pas éprouvé la moindre satisfaction en lisant le nom de ces deux êtres, Adolf Hitler et Heinrich Himmler qui, autrefois, avaient fait trembler tout un monde ; j'ai eu seulement le sentiment de l'absurdité de l'histoire à laquelle j'avais voulu échapper et qui maintenant une génération plus tard m'avait rattrapé dans le livre d'or de la ville de L.. C'était comme si celui dont j'avais failli être la victime m'accueillait en se frottant les mains et disait : « Que serais-tu sans moi ? Je t'ai tout pris, je t'ai pourchassé dans la moitié de l'univers, je t'ai même dit ce que tu devais écrire, j'ai régné sur tes pensées et tes sentiments jusqu'au dernier souffle. Tu croyais m'avoir survécu, mais je n'ai oublié aucun d'entre vous, je n'en ai pas oublié un seul. Et maintenant nous voilà tous deux réunis dans le Livre d'or de la mort. »

Concernant cet ouvrage de Hans Sahl,  
on lira avec profit sur Internet l'article de l'historienne Sonia Combe,  
« L'exil dans l'exil », *En attendant Nadeau*, 9 septembre 2016.

*Thierry Feral, décembre 2022*

---

<sup>2</sup> Extrait de Hans Sahl, *Survivre est un métier*, op. cit., p. 244.